

Pat Emond, ex-coach de Ge/Servette

«Je savais dans quoi je m'embarquais»

Il y a des regrets dans le discours du Québécois qui revient sur son licenciement de Ge/Servette. Il parle notamment d'honnêteté et de loyauté.

Grégoire Surdez et Christian Maillard

Quand il est retourné dimanche à la patinoire pour récupérer ses affaires et chercher, l'âme en peine, ses patins, son cœur s'est serré d'un coup. «Jusqu'à là, je n'avais pas encore vraiment réalisé.»

Patrick Emond a été démis de ses fonctions mercredi dernier, faute de résultats. L'ex-coach de Ge/Servette, qui a perdu 8 kilos depuis le mois d'août, retrouve gentiment goût à la vie, dort mieux la nuit. Le Québécois, entraîneur de l'année il y a deux ans, finaliste il y a six mois, a bien voulu revenir sur ce que beaucoup considèrent comme un beau gâchis.

Patrick Emond, êtes-vous allé prendre congé de vos joueurs? Non, ça, je ne voulais pas. Je ne pouvais pas.

Quel sentiment vous anime aujourd'hui?

Je dirais que quand tu es entraîneur professionnel, tu es là pour performer et gagner des matches. On te donne des objectifs à atteindre et je savais dans quoi je m'embarquais. Maintenant j'aurais aimé... (il s'interrompt, ému).

Vous auriez aimé pouvoir travailler normalement?

J'aurais aimé commencer la saison avec tout le monde. Avoir un camp d'entraînement digne de ce nom et non pas devoir aligner des juniors qui n'avaient pas le niveau et des joueurs français prêts pour faire le nombre. Notre préparation a été catastrophique. Du coup, si j'avais eu d'autres conditions avec tout l'effectif dès le début, j'aurais accepté de perdre mon boulot avec un tel bilan sportif. Cela faisait partie du jeu. Sauf que là, les dés étaient pipés.



D'où vos regrets, forcément?

C'est comme un menuisier ou un charpentier qui doit travailler avec la moitié de son coffre à outils. Si en plus, parmi ces outils manquants, il y a ceux qu'il utilise tous les jours, ce n'est pas évident. Alors oui, je regrette de ne pas avoir pu travailler avec tous mes outils. On ne peut pas monter aussi haut en deux ans et descendre si bas en trois mois sans pouvoir trouver des solutions pour arrêter cette dégringolade. Il y a plein d'éléments qui font que nous n'avons pas réussi à le faire.

Et les blessés vont revenir dès vendredi pour le plus grand soulagement de votre successeur?

Dès vendredi, Genève va récupérer tous les blessés. Et l'équipe va se remettre à gagner, c'est évident. Ce ne sera pas un miracle. Car il ne faut pas se leurrer: Ge/Servette, avec ses meilleurs outils, est une des grosses puissances du championnat.

Parmi les reproches qu'on vous a adressés, il y a la répartition du temps de jeu. N'avez-vous pas trop tiré sur la corde de vos leaders?

Les joueurs ne jouent jamais as-

sez et personne ne s'est donc plaint dans l'équipe. Quand tu veux gagner des matches, tu dois mettre tes meilleurs éléments sur la glace. Nous étions en plus dans une situation d'urgence où il manquait de nombreux joueurs clés. Il fallait comptabiliser des points. Je n'avais pas le choix.

Cela ne vous a donc jamais été reproché directement?

Jamais! À l'interne, personne ne m'a fait part de ce reproche. Mais il n'y a pas qu'à Genève que certains patinent entre 22 et 23 minutes par match. Et Henrik Tömmernes n'est pas celui qui joue le plus en Suisse. Les gros leaders ont l'habitude de jouer autant.

Avez-vous le sentiment que certains joueurs ont triché?

Je ne crois pas à ça. Quand un pro arrive sur la glace, c'est son côté compétitif qui ressort. Je le répète, il a fallu chercher tous les moyens possibles pour s'en sortir à court terme. Il y a des décisions que je n'aurais jamais prises dans des situations optimales.

Comme?

Comme le fait de faire jouer certains à des postes qui ne sont pas les leurs. On était restreints dans le nombre, restreints dans les ré-

sultats, restreints partout. J'avais un éventail qui s'est cassé. J'ai fini par payer la note.

Selon vous, Linus Omark et Eric Fehr ont-ils été remplacés?

C'est sûr qu'il était difficile de combler l'impact de Linus Omark et d'Eric Fehr. Le premier par son apport offensif et le second avec ses qualités de leader. Il était diffi-

cile de remplacer deux joueurs qui ont inscrit 43 buts à eux deux! Valtteri Filppula et Marc-Antoine Pouliot sont différents.

Il y a eu aussi le départ de Daniel Manzano, qui a laissé un vide, non?

Le poste de gardien de but est très important au hockey. Dans le passé, on voyait souvent un gardien qui

était là pour jouer 50 matches. Aujourd'hui ce n'est plus trop possible. Il faut avoir deux portiers prêts à jouer à ce poste.

Que peut-on vous souhaiter pour la suite?

Là, je vais prendre un peu de temps pour moi. J'ai la conviction d'être un bon entraîneur et même un très bon entraîneur. J'estime avoir ma place dans cette ligue-là et je vais préparer mon retour.

Avez-vous un souhait particulier par rapport à Genève?

J'espère qu'on ne se souviendra pas que de ces deux derniers mois, mais des quinze autres années passées avant. J'ai toujours travaillé de manière respectueuse. Je pense avoir côtoyé entre 300 et 400 joueurs à Genève et il y en a au moins une bonne trentaine qui sont passés pros. Certains m'ont contacté cette semaine. Il y a aussi plusieurs membres de l'équipe actuelle qui m'ont envoyé un message. Je pense que je laisse plus de positif que de négatif.

Quelle leçon allez-vous retirer de cet échec?

On apprend beaucoup dans un échec. J'avais décidé de m'entourer de gens qui étaient performants dans leur travail. Mais je pense que la loyauté et l'honnêteté dans le monde du sport, ce sont aussi des choses très importantes.

Renversant, Chênois balaie Amriswil

Volleyball

À Sous-Moulin, le champion en titre n'a pas fait le détail. Il se qualifie pour les 16^{es} de finale de la CEV Volley Cup.

À Sous-Moulin, devant son public, Chênois a réussi son coup. Vainqueur d'Amriswil, le champion en titre a transformé une gageure en triomphe, une semaine après avoir subi la loi de son grand rival thurgovien. Paradoxalement, c'est peut-être bien au Tellenfeld déjà qu'il a forgé sa qualification pour les 16^{es} de finale de la CEV Cup. C'est donc lui qui ira défier les Bulgares de Burgas, en décembre, au bord de la mer Noire.

Sa défaite à l'aller (3-1) l'avait frustré mais aussi persuadé qu'il avait les moyens de renverser cette montagne. Une intime conviction gagnante. Pour y parvenir, il n'a pas accompli un miracle. Non, il a juste fait l'étalage de sa force collective. Et livré «un match référence», dixit Léo Meyer, le troisième passeur de l'équipe de

France, de retour sur le terrain après son embolie et une longue convalescence.

Et pourtant, pour Chênois, ce derby suisse avait commencé par un coup de théâtre. Juste avant le coup d'envoi, Ratko Pavlicevic avait dû lancer un remplaçant (Perezic, impeccable) pour pallier le forfait du capitaine Radic, blessé lors de sa dernière attaque à l'échauffement. Un coup dur, mais pas un coup du sort. Cette tuile a semblé-t-il l'heure de fortifier l'esprit de corps d'une équipe gonflée à bloc, costaude au service (14 points gagnés), souvent implacable au filet (14 blocs à 5) et très solide en défense.

Bien sûr, les volleyeurs genevois ont commis quelques bévues, leur péché mignon. Ils ont soufflé le chaud, mais aussi l'effroi en ne parvenant pas toujours à capitaliser sur leur avance au score. Mais à chaque fois, leurs attaquants ont su corriger le tir à temps. Le bon disant Californien Chavers au premier set, l'épatant central néerlandais van Zeist au deuxième, le top scorer Brzakovic au troisième.

Quant à l'aillier bulgare Marinov, surmotivé à l'idée d'aller voir son fils au prochain tour, il s'est déchaîné lors du golden set remporté 15-10. «Tous les joueurs sont à féliciter pour leur implication et leur esprit d'équipe», relevait Ratko Pavlicevic à l'issue d'une partie mémorable. Et tant pis si aucun joueur sur le terrain ne sait chanter le «Cé qu'è lainô!» Chênois est bien le Maître de bataille. **Pascal Bornand**

Chênois Amriswil 3 0

Sets: 25-23, 25-23, 25-18

Golden set: 15-10

Sous-Moulin, 500 spectateurs

Arbitre: Vlatko Ristovski (MKD) et Agnes Batkai-Katonaistovic (Hon)

Chênois: Meyer 4 points, Radic, Chavers 16, Brzakovic 19, van Zeist 11, Marinov 15; Hagenbuch, Perezic 6.

Amriswil: Filippov 2, Imhoff 12, Zeller 8, Mrdak 10, von Burg 10, Höhne 7; Diem, Sosa, Weisigk 1.

PUBLICITÉ

ROLEX PRÉSENTE

Réservez vos places!

Concours Hippique International de Genève

Rolex Grand Slam of Show Jumping

9 > 12 Décembre 2021

CREDIT SUISSE



www.chi-geneve.ch



Tribune de Genève

Bilan

RADIO LAC

Billetterie: ticketcorner